

Expos

Écrans

Livres

Cahier



NADINE JESTIN/HANS LUCAS/MUCEM/SP

Poussières d'étoiles Plus de 300 pièces, dont de notables prêts du Louvre, notamment *L'Astronome* – parfois aussi titré *L'Astrologue* – de Vermeer, illustrent les liens tissés à travers les millénaires entre les hommes et la voûte céleste.

Se reconnecter aux astres

À Marseille, une exposition d'envergure explore l'histoire de l'astronomie et de l'astrologie dans les sociétés méditerranéennes pour mieux questionner notre relation actuelle à l'immensité étoilée. Et le risque encouru aujourd'hui de la perdre de vue !

Lever les yeux au ciel ne passe pas toujours pour un signe de désapprobation. Le Mucem nous y incite même le temps d'une exposition, dont un seul chiffre résume l'ambi-

tion: le Louvre lui a consenti une quarantaine de prêts parmi lesquels *L'Astronome*, chef-d'œuvre de Vermeer, qui y restera accroché jusqu'au 6 octobre. Au total, 300 instruments savants ou

objets d'art s'offrent à notre observation et permettent de constater que l'esthétisme des premiers n'a rien à envier à celui des seconds. Entourés d'élégantes cimaises bleutées, nous

voilà prêts à découvrir comment les sociétés méditerranéennes ont construit leur rapport à la voûte nocturne pour se situer dans l'univers, s'organiser sur Terre (prévoir les récoltes, naviguer...) ou y projeter leur imaginaire. La Mésopotamie peut se targuer des premiers relevés astronomiques connus. Consignés sur des tablettes d'argile au début du II^e millénaire av. J.-C., ils décrivent le cycle des astres,

notamment les constellations, avant que cette vision du ciel ne circule chez les poètes et savants des mondes grecs. «Quarante-huit constellations, dont celle du Zodiaque, sont fixées dans l'Antiquité», explique Juliette Bessette, l'une des commissaires. «Puis de nombreux noms d'étoiles dans le monde arabo-musulman médiéval». C'est là, qu'à partir du VIII^e siècle, ont lieu les avancées les plus significatives. En vitrine, de superbes objets illustrent cette évolution. Avec ses 6,3 cm de diamètre, une sphère ciselée passe presque inaperçue : il s'agirait, pourtant, du plus ancien modèle connu de globe céleste (II^e s. av. J.-C.?).

Chacun sera surpris de constater que l'astronomie et l'astrologie ont longtemps fonctionné dans un rapport complémentaire, parfois pratiquées par les mêmes personnes. Ainsi, Nostradamus faisait-il valoir un bagage savant pour prédire leur avenir aux puissants de la Renaissance. Ces disciplines n'ont, peu à peu, divergé qu'à partir de l'époque moderne, lorsque l'on a compris que la Terre n'était pas au centre du cosmos. L'importance de cette «révolution héliocentrique» est amplement mise en relief, comme l'impact de la lunette astronomique grâce à laquelle, au XVII^e siècle, les scientifiques accèdent à quantité d'étoiles encore inconnues. Imaginez la fièvre de Galilée lorsqu'il put observer, en 1609, que la surface de la Lune n'était pas régulière, mais parsemée de cratères !

Tout en retraçant les avancées de la connaissance, le Mucem, fidèle à sa vocation de musée de société, montre la relation que les populations ont créée avec les astres. Elle transparaît à travers notamment la prégnance des motifs étoilés dans l'art arabo-musulman.

Lumières dans la nuit

Certaines croyances demeureront, d'ailleurs, bien ancrées malgré les démentis scientifiques. La compréhension de la nature des comètes n'abolira pas les superstitions qu'elles engendrent... Aujourd'hui, 40 % des Français déclarent toujours croire que la position des planètes au moment de la naissance d'une personne influe sur sa destinée. Une curiosité symbolise cet engouement pour l'astrologie : la présentation du cabinet du «mage Belline», célèbre voyant des années 1950 à 1970, dont l'aspect se distingue à peine de celui d'un médecin. Les artistes contemporains, conviés à dialoguer avec l'Histoire, pointent, eux, un paradoxe. Alors que la connaissance des astres n'a jamais été aussi avancée, la pollution lumineuse rend les étoiles de moins en moins visibles à l'œil nu et nous risquons de perdre notre rapport au ciel. Le Mucem ne vise pas la lune en nous proposant de comprendre comment notre héritage commun s'est construit : il nous sensibilise aussi à sa préservation. 

STÉPHANIE GATIGNOL

Lire le ciel. Sous les étoiles

en Méditerranée, Mucem, Marseille (13), jusqu'au 5 janvier.
www.mucem.org



**CHAQUE
JOUR,
RETROUVEZ
L'HISTOIRE
AVEC
UN GRAND F.**

**9H
LES GRANDS
DOSSIERS DE
L'HISTOIRE
AVEC
FRANCK
FERRAND**

